



EPISODE I

La naissance d'une alliance



À l'écoute des grands singes, nous ne pouvons que partager une même conviction : nous avons une communauté d'origine et une communauté de destin avec l'ensemble du vivant et l'Homme ne peut détacher sa branche de l'arbre de la vie. Protéger nos plus proches cousins, et les forêts qui les abritent, est un défi incontournable que l'humanité doit relever.

Pourtant, le constat est dramatique puisque 70 % des populations de grands singes ont disparu ces 50 dernières années.

C'est en Afrique, et plus particulièrement dans le bassin du Congo, que se trouve la grande majorité des grands singes qui peuplent notre planète. Sur ce continent de contraste, où la merveille côtoie l'insupportable, nous ne pouvons ignorer que les besoins les plus fondamentaux ne sont pas accessibles à tous les hommes et les femmes. Mais nous ne pouvons pas non plus nous résigner à sacrifier, sur l'autel du développement économique, ce patrimoine unique qui constitue autant notre passé commun que notre avenir à tous.

Protéger les forêts et les grands singes qui les habitent est la seule voie possible pour garantir un avenir désirable.

Comment ne pas se réjouir en apprenant qu'une alliance voit le jour en ce sens ?

Qui plus est, une alliance entre des acteurs africains qui, depuis des années et au plus près des réalités de terrain, mènent leurs actions avec dévouement et détermination.

Comme en écho aux sillons tracés par Diane Fossey, Jane Goodall ou plus récemment Sabrina Krief, ces ONG se posent en gardiennes d'un patrimoine mondial dont l'humanité ne mesure probablement pas toute la valeur.

Souhaitons que cette alliance naissante soit la première pierre d'une mobilisation inédite dont l'ampleur soit à la hauteur de l'enjeu qu'elle défend.



Nicolas HULOT

Président de la « Fondation Nicolas Hulot
pour la Nature et l'Homme »



L'édito	1
La création	2
MBOU MON TOUR	3
GACEBB	4
ERUDEF	5
TF-RD	6
PROGRAM	7
ESI CONGO	8
L'interview	9
Contacts	10

MOTS CLES

Société civile, Grands Singes, Bassin du Congo, Conservation, Développement local, Gouvernance, Engagement citoyen

Le 20 octobre 2016 à Limbé au Cameroun se créait officiellement un réseau visant à améliorer la conservation des grands singes d'Afrique Centrale intitulé l'Alliance pour la conservation des Grands Singes en Afrique Centrale (A-GSAC).

Les six OSC africaines à l'origine de l'initiative, ERUDEF et TF-RD pour le Cameroun, ESI-CONGO au Congo Brazzaville, GACEBB et MMT en RDC et PROGRAM au Gabon, sont toutes partenaires du Programme de Petites Initiatives (PPI) financé par le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM) et mis en œuvre par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Cette initiative collective s'est construite pas à pas et ne tombe pas de nulle part. Un premier atelier stratégique tenu en avril 2016 à Nkala en RDC, au siège de MMT avait permis de poser les bases de l'identité, la vision et la mission du réseau ainsi que des objectifs stratégiques et un premier plan d'actions de 6 mois. Des voyages d'échanges ont ensuite été réalisés entre les représentants des six acteurs en vue de renforcer la cohésion et apprendre à mieux connaître les actions et spécificités des autres membres du réseau. Une première étape importante...

Ce n'est qu'après ces étapes préalables qu'est intervenue en octobre 2016 cette première AG constitutive, ouvrant la voie à la légalisation en association camerounaise, obtenue officiellement en février 2017.

Chacune de ces six ONG est active sur le terrain et travaille dans un contexte spécifique en abordant la conservation des grands singes avec des priorités propres (recherche, suivi-habitude, accompagnement communautaire, écotourisme, etc.). Néanmoins, des points communs existent entre ces dernières, notamment sur des aspects relatifs à la crédibilité, au sentiment de marginalisation au sein de la communauté de la conservation et à des difficultés organisationnelles et en matière de levée de fonds. Autant d'aspects expliquant cette forte volonté de partager les expériences, agir sur ces problématiques communes et explorer de nouvelles méthodes de promotion de leur travail.

L'Alliance fonctionnera comme une plateforme d'échanges et d'apprentissages sur des aspects techniques et stratégiques. Elle permettra entre autres de réaliser des voyages d'échanges d'expériences, de mettre à disposition de ses membres des outils techniques, d'appuyer le portage de projets, notamment à une échelle régionale, de renforcer les capacités, et de promouvoir la bonne gouvernance associative. La logique associée au fonctionnement du réseau est basée sur la collégialité des décisions et la construction collective des actions et solutions.

Le monde de la conservation change pas à pas, des innovations techniques et institutionnelles sont désormais disponibles et la bonne gouvernance et l'engagement citoyen sont désormais reconnus comme des facteurs déterminants de la réussite des processus de conservation et développement. La société civile africaine a un rôle majeur à jouer sur ces aspects, faute de quoi, les objectifs de conservation fixés à des échelles nationales, régionales, et mondiales ne pourront être durablement atteints.

Ces ONG ont une légitimité locale forte, interviennent dans des territoires aux enjeux écologiques majeurs et accumulent progressivement de l'expertise et une crédibilité utiles aux dispositifs nationaux et internationaux, de plus en plus demandeurs d'une appropriation locale des processus de conservation. Cela promet de réelles perspectives à l'A-GSAC et à ses membres, au bénéfice de la conservation des primates des écosystèmes du bassin du Congo et des populations locales vivant à leur proximité directe...

Thomas BACHA – Coordinateur du volet renforcement des capacités du PPI - UICN-PACO - thomas.bacha@iucn.org



Premier atelier stratégique de l'AGSAC - NKALA (RDC) - Avril 2016



LE BONOBO...

Le Bonobo (*Pan paniscus*) est une espèce endémique de la République Démocratique du Congo. Son patrimoine génétique est à 98% similaire à celui de l'homme. Considérés comme les pygmées des chimpanzés, les bonobos sont physiquement assez semblables mais légèrement plus petits que les chimpanzés. Ils sont réputés plus paisibles, sociaux et résolvent le conflit notamment via la sexualité et non la violence. La société bonobo est matriarcale.

Pourquoi? Les femelles collaborent, forment des liens et travaillent ensemble alors que les mâles ne sont pas aussi sociaux. C'est exactement le contraire de la société chimpanzé où les mâles ont une fraternité forte et travaillent ensemble.

POUR EN SAVOIR PLUS

[Liste Rouge de l'UICN: Pan Paniscus](#)

"SELON LA TRADITION TÉKÉ, LE BONOBO N'EST PAS UN ANIMAL, MAIS UN COUSIN RÉFUGIÉ EN FORÊT POUR ÉCHAPPER À UNE DETTE IMPAYÉE, CRÉANT AINSI UN TABOU PROTECTEUR DE L'ESPÈCE"

JEAN CHRISTOPHE BOKIKA - MMT

MBOU MON TOUR - MMT (RDC)



En 2001, MMT surprend le monde scientifique par l'annonce de la présence de bonobos dans le Territoire de Bolobo, une région située à environ 300 km au nord de Kinshasa, au sein d'une mosaïque forêt-savane où on les croyait éteints. Malgré le manque d'attention initiale accordée à l'initiative, mais bénéficiant localement d'un large soutien des chefs coutumiers et des populations locales, MMT entame alors des campagnes de sensibilisation visant à protéger les bonobos de la zone. Manquant de moyens, MMT conçoit dans un premier temps un modèle de communication visant le grand public à travers des chansons populaires basées sur les coutumes Téké et interdisant la chasse et la consommation de la viande du bonobo, des troupes telles Bonobo Folk portant dans les villages un message de sensibilisation via des danses théâtralisées et des chansons.

Des sites de suivi et de surveillance communautaire des bonobos par une quarantaine de pisteurs villageois ont progressivement été mis en place et plusieurs organisations appuient désormais la dynamique. Cette dernière constitue une innovation en matière de conservation, en étant l'oeuvre des populations locales ayant décidé de consacrer une partie des espaces forestiers à la conservation communautaire de cette espèce emblématique, ouvrant la voie au classement de 6 Forêts des Communautés Locales (FCL), dont les dossiers sont à l'heure actuelle sur le bureau du gouverneur de province du Mai Ndombe.

La vision de MMT est celle d'un monde où les personnes satisfont à leurs besoins primaires grâce à la gestion durable des ressources naturelles. Pour y contribuer, MMT s'est fixée comme mission d'accompagner les communautés locales dans des initiatives de développement compatibles avec la conservation et la gestion rationnelle de la biodiversité de la province de Mai-Ndombe.

Les axes d'intervention de MMT sont la sensibilisation, la conservation communautaire et la recherche, le classement des FCL, et le soutien au développement socio-économique, via l'appui à l'agriculture durable et l'écotourisme.

Son siège accueillant visiteurs, écotouristes et chercheurs se situe à deux kilomètres du village de Nkala dans la chefferie de Batéké Nord.

MMT

Jean Christophe BOKIKA NGA-
WOLO

(+243) 998337314-810340845

ongmboumontour7@gmail.com

www.mboumontour.com

Ferme MMT, Nkala, Territoire de
Bolobo, Province de Mai-Ndombe.

Bureau de représentation à Kinshasa:
Boulevard Lumumba, n° 2550, Con-
cession Foleco, Kinshasa/Limete
Résidentiel.

GRUPE D'APPUI À LA CONSERVATION DES ECOSYSTEMES DE BASANKUSU ET BOLOMBA GACEBB (RDC)

Le GACEBB commença ses activités en 2009, dans la continuité du programme de caquettes vertes de l'ONG française AWELY en RDC. Elle a comme vision celle d'un monde où les gens cohabitent harmonieusement avec leurs écosystèmes dans la prospérité et sa mission est de contribuer à la conservation des écosystèmes de Basankusu et Bolomba par le Consentement Libre Informé et Préalable (CLIP) des communautés locales et à travers des microprojets économiques générateurs de revenus.

Le GACEBB exerce ses activités dans une partie du territoire de Basankusu, et l'ensemble de celui de Bolomba, dans une zone située entre le paysage de Maringa-Lopori-Wamba (MLW), le Parc National de Salonga, la Réserve Naturelle de Tumba -Ledima et le paysage Lac Tele-Lac Tumba.

Ses 4 axes d'intervention sont l'appui aux communautés locales, l'éducation environnementale, la lutte contre les changements climatiques, l'investigation et la recherche.

Dans le cadre de son programme d'appui aux communautés locales, le GACEBB collabore avec des Organisations Paysannes sur des projets d'élevage caprin et de pisciculture, ainsi qu'un projet de jardins potagers. 10 chèvreries, 5 étangs piscicoles et 9 jardins potagers ont ainsi déjà été développés.

Concernant les dimensions de conservation, un projet de monitoring des bonobos a été initié en aout 2016 afin de déterminer les zones aux plus forts enjeux de conservation de l'espèce et ainsi cibler au mieux les appuis et les zones pouvant faire l'objet de classement en Forêts des Communautés Locales (FCL). Deux forêts semblent montrer des enjeux importants (FONDE à 130 kms de Basankusu et SOOLA à 60 kms).



GACEBB

John BOLOLA LIKONGA

(+243) 813337422

gacebb-suong@gmail.com

300m de l'aérodrome de Basankusu
Centre-ville/Equateur



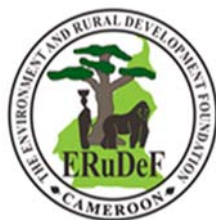
ENVIRONMENT AND RURAL DEVELOPMENT FOUNDATION ERUDEP (CAMEROON)

En 1996, une équipe de professionnels crée l'«Association of Agricultural Sector and Environmental Research» (ASERG), une association dont les activités ciblent principalement la division Lebialem, au Sud-Ouest du Cameroun.

Après plusieurs années de recherche, les membres d'ASERG décident de créer un groupe élargi capable de relever les défis identifiés sur le terrain et en août 1999, une Assemblée Générale Constituante tenue à Buea dans le but d'étendre les activités d'ASERG crée ERuDeF comme une ONG camerounaise à but non lucratif dédiée à la conservation de la faune et à la protection des milieux fragiles par la recherche, la formation, l'éducation et la participation de la communauté.

Après dix-sept ans d'activité, ERuDeF a soutenu le gouvernement camerounais dans ses efforts de conservation de la biodiversité à travers ses différents programmes portant sur la recherche et la conservation des grands singes dans les forêts du Sud-Ouest du Cameroun. Aujourd'hui, ERuDeF est l'une des principales ONG camerounaise active dans la conservation et la recherche sur les grands singes.

Elle a soutenu la création de certaines Aires Protégées dans les hautes terres du Lebialem. Ainsi en 2014, ERuDeF a coordonné les efforts ayant abouti à la création du Sanctuaire de la faune de Tofala Hills, la première AP de cette division. ERuDeF est également devenue la première ONG camerounaise à faciliter la signature d'un accord dans le cadre du processus d'Accès et de Partage des Avantages (APA) dans la sous-région. C'est ainsi qu'en 2016, un accord pour la recherche sur *Mondial whitei* a été signé.



ERUDEP

Louis NKEMBI

(+237) 233 223 382

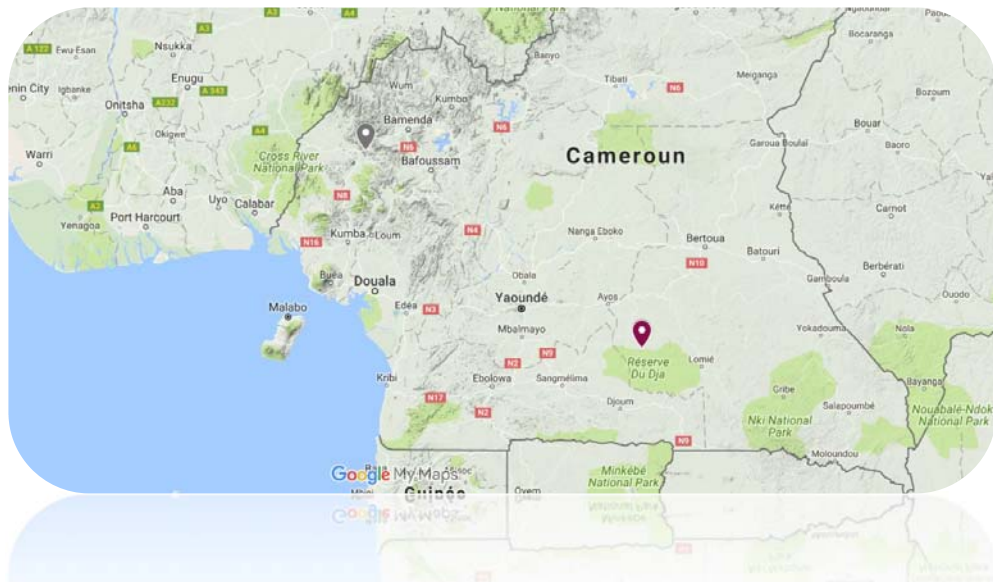
louis.nkempi@erudep.org

www.erudep.org

Police Roundabout, Buea Town

BP.189 Buea

"LE GORILLE EST NOTRE COUSIN, SES CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES ET BIOLOGIQUES NOUS DISSENT LONG QUANT A NOTRE PROXIMITÉ ... ET SA SURVIE EST PARADOXALEMENT MENACÉE PAR CES MEMES COUSINS" LOUIS NKEMBI-ERUDEP



LE GORILLE...



L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) a classé les gorilles comme l'une des espèces fauniques les plus gravement menacées en Afrique et dans le monde. Il reste ainsi moins de 300 gorilles de Cross-River ne se trouvant qu'au Nigeria et au Cameroun, dont environ 280 d'entre eux au Cameroun.

Les gorilles d'Afrique Centrale continuent de décliner en raison du braconnage, de la perte d'habitat et des maladies. Les parcs nationaux et les réserves situés dans les six pays de leur aire de répartition ne protègent que 21% des gorilles des plaines de l'Ouest, selon un récent rapport du WWF.

Bien que les gains de conservation fragiles réalisés au cours des dernières décennies aient ralenti le taux de déclin, ces animaux

sont sérieusement menacés par la croissance démographique, l'expansion rapide des industries extractives, le développement de l'agro-industrie, le manque général d'application des lois et la corruption, notamment dans le processus judiciaire.

Des maladies telles qu'Ebola restent également une menace majeure pour les grands singes, tout comme pour des millions de personnes et ces primates continuent d'être menacés par les criminels fauniques cherchant à approvisionner le marché commercial illégal et répondre à la demande de viande de brousse, en particulier dans les zones urbaines.

POUR EN SAVOIR PLUS

[IUCN Red List Gorilla Gorilla](#)

TROPICAL FOREST AND RURAL DEVELOPMENT - TF-RD (CAMEROUN)



TF-RD est une association camerounaise travaillant en périphérie nord de la Réserve de Biosphère du Dja (RBD), plus précisément dans l'arrondissement de Messamessa au sein d'une zone d'environ 3.500 ha, regroupant 24 villages pour une population estimée à environ 3.000 habitants. Le village le plus proche de l'Aire Protégée, Mimpalla, est situé à moins de 15 km de la limite de la réserve.

Créée en 2010, l'ONG débuta ses activités sur un projet d'éducation environnementale sur les gorilles visant les écoles primaires des villages situés autour de la RBD, le « bus ambulancier », soutenu par le zoo de Prague.

A partir de 2013, débute avec le soutien de l'UICN un projet visant à aider les agriculteurs de la périphérie de la réserve à intensifier leur production de cacao, à développer de nouvelles cacaoyères intégrées au sein de systèmes agroforestiers dans d'anciennes cacaoyères ou au sein de vieilles jachères et à valoriser des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) tout en travaillant sur le développement de filières économiques cosmétiques, et ce en partenariat avec l'ONG française Man And Nature. Débuté en 2016, un projet de gestion des grands singes et des agro-forêts à base de cacao vise spécifiquement la promotion d'une meilleure cohabitation entre ces espèces et les cacaoculteurs.

La mission de TF-RD est de contribuer à créer un environnement socio-économique soutenant une autonomisation des communautés locales et la conservation de la biodiversité à travers quatre axes d'intervention que sont l'éducation environnementale, la valorisation des PFNL, la valorisation des agro-forêts et l'écotourisme.

Dans les mois à venir, la priorité sera d'étendre l'approche « agro-forêts cacao » au sein de nouvelles communautés de la boucle du Dja souhaitant être accompagnées, et ce sur environ 100 ha, de renouveler environ 150 ha de plantations de plus de 40 ans dans la zone d'intervention actuelle, de continuer de transformer en huiles et beurres cosmétiques le cacao produit par la coopérative et les autres PFNL récoltés (moabi, mangue sauvage, djansang et Allamblakia), de rechercher des marchés pour les différents produits, d'augmenter la capacité de transformation de la plateforme de transformation de Yaoundé et d'opérationnaliser le plan de gestion de la chasse par la coopérative.

TF-RD

Danielle KOPLONG

(+237) 676 88 04 89

kop_dan@yahoo.fr

BP 4950 Yaoundé

LE CHIMPANZE...



Le chimpanzé est un primate, anthropoïde vivant à l'état sauvage exclusivement en Afrique, appartenant au genre *Pan* (tout comme les Bonobos) et faisant partie de l'espèce *troglodytes*. Il est génétiquement l'animal le plus proche de l'Homme et vit essentiellement en forêt, tropicale humide ou sèche, et s'aventure parfois en savane. Son régime alimentaire est omnivore, composé de fruits, feuilles, fleurs, écorce, sève, noix, insectes et occasionnellement oiseaux et petits mammifères.

Le chimpanzé vit en communauté de plusieurs dizaines d'individus dont les membres se déplacent de groupe en groupe, à la recherche de nourriture et de contacts sociaux. La société est de

type patriarcal, l'unique mâle dominant régnant sur la communauté avec une hiérarchie établie très stricte mais néanmoins soumise à des changements fréquents au gré des alliances « politiques » entre mâles. Les chimpanzés vivant en milieu naturel sont sous le coup de diverses menaces telles que la destruction des écosystèmes, le braconnage pour leur viande, la contamination des maladies, la capture passant souvent par la mise à mort des adultes pour récupérer les petits destinés à être vendus comme animaux de compagnie.

POUR EN SAVOIR PLUS

[Liste rouge de l'UICN: Pan Troglodytes](#)

ASSOCIATION PROTECTRICE DES GRANDS SINGES DE LA MOUKALABA -PROGRAM (GABON)



PROGRAM fut créé en 2004 par le feu Général Athanase N'ZAMBA et le Pr. Pierre André KOMBILA KOUNBA puis officiellement reconnu en 2007.

L'ONG travaille dans le Parc National de Moukalaba-Doudou (PNMD), dans le Sud-Est du Gabon, au sein du complexe d'Aires Protégées de Gamba (CAPG), plus précisément sur les 3 sites de Doussala, Douguetsi et Mbani.

La mission est de préserver la biodiversité du PNMD et sa périphérie et d'intégrer les populations locales dans le processus de conservation et de valorisation de leur patrimoine à travers des objectifs qui sont de protéger les espèces menacées de la région, particulièrement les grands singes de Doussala, de développer l'écotourisme communautaire et de diversifier les activités économiques afin de lutter contre la pauvreté, l'exode rural et réduire la pression anthropique sur la biodiversité.

Pour atteindre ces objectifs, les domaines d'activités sont la mise en place d'un produit écotouristique centré sur les gorilles habitués dans le PNMD, la promotion touristique, la sensibilisation des populations locales, l'éducation environnementale et l'appui au développement à travers des projets communautaires.

PROGRAM dispose de deux bureaux à Tchibanga, où se trouve la direction technique chargée de l'exécution des activités de projets, et à Libreville, où se trouve la cellule de décision chargée de définir les projets et la stratégie de l'ONG. Elle emploie 18 employés dont un directeur exécutif agissant sous l'autorité du président du CA et comprend un volet tourisme et un volet conservation.

Depuis 2014, PROGRAM a initié un programme d'habituation d'un groupe de gorille pour le tourisme. Deux ans plus tard, des résultats très positifs sont enregistrés tels l'identification d'un second groupe, la construction du camp d'habituation et l'augmentation des jours de contact.

PROGRAM a lancé l'écotourisme dans le PNMD en 2010 et a vu le nombre de touristes passer de 43 à plus de 150 touristes par an. 4 tours opérateurs collaborent avec l'ONG et une équipe de 6 personnes dirigée par un coordinateur du tourisme gère cette activité sur le terrain.

PROGRAM

Guy Roger IBOUILI

(+241) 06 43 89 49/07 43 22 00

ong.program@gmail.com

Montée de Louis, Libreville Gabon

ENDANGERED SPECIES INTERNATIONAL - ESI CONGO (CONGO BRAZZAVILLE)

Créée en 2009, ESI CONGO développe un projet de conservation des gorilles et chimpanzés de la forêt du Mayombe en travaillant avec les communautés locales pour arrêter le braconnage de ces primates et réduire la pression de chasse sur la biodiversité dans le district de Kakamoeka.

La vision de l'ONG est une société congolaise consciente de la richesse de son patrimoine environnemental et qui en prend soin et la valorise pour améliorer ses conditions. Sa mission est de contribuer à la préservation de la biodiversité avec les populations par l'encouragement de leurs initiatives locales, le renforcement de leurs capacités et une meilleure connaissance des milieux pour qu'elles puissent vivre en adéquation avec leur environnement.

Le projet se développe au sud-est du Congo, à 150 km de Pointe-Noire, dans une zone située entre le Parc National de Conkouati, la Réserve de Dimonika et le sanctuaire de chimpanzé de Tchimpounga. Il s'étend sur une superficie de 123 km² incluant les 6 villages Loaka, Magne, Sexo, Ndinga, Mfilou et Boungolo.

Les principaux axes d'intervention d'ESI CONGO sont la recherche scientifique, l'éducation à la conservation, l'appui aux activités économiques alternatives et le renforcement du système local de gestion des ressources naturelles et de la biodiversité.

En termes de résultats récents obtenus, il est possible de citer un inventaire des gorilles, le monitoring des habitats par pièges photographiques, la création d'une base de données sur la vente de viande de brousse, le soutien à la création d'une coopérative pour le développement d'activités économiques alternatives, d'une caisse communautaire alimentée par les bénéfices de l'écotourisme, d'un comité local de concertation pour améliorer la participation et l'implication des communautés à la gestion rationnelle des ressources naturelles.

ESI CONGO entend poursuivre ce projet pour améliorer la prise en considération des enjeux de conservation des grands singes de cette zone tout en permettant aux communautés locales de tirer un meilleur bénéfice de la conservation de la biodiversité de leur territoire.



ESI CONGO

Guillaume TATI

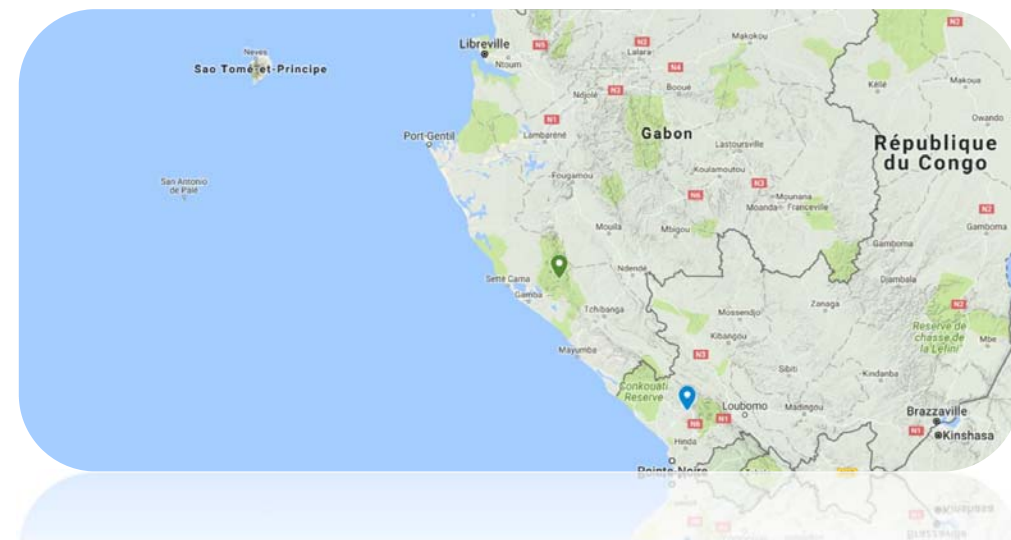
(+ 242) 05 612 72 16

contact@esi-congo.com

www.endangeredspeciesinternational.com

Immeuble IFC, rue Kaat matou, Rond-point Kasai, Pointe-Noire

"JE CROIS À L'ENGAGEMENT CITOYEN, À LA PÉDAGOGIE ET À L'ACTION DE PROXIMITÉ, POUR FAIRE ÉVOLUER LA RESPONSABILITÉ DES COMMUNAUTÉS LOCALES RIVERAINES DANS LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ DE LEURS TERRITOIRES EN AFRIQUE CENTRALE" GUILLAUME TATI - ESI CONGO



... JEAN CHRISTOPHE BOKIKA - PRESIDENT EXECUTIF DE MMT...



Jean-Christophe, la zone de Bolobo, où Mbou Mon Tour (MMT) intervient depuis plusieurs années maintenant, abrite une espèce de grand primate emblématique d'Afrique Centrale particulièrement menacée. Pouvez-vous nous en dire un mot ? Quelles sont les caractéristiques de la région de Bolobo à ce sujet ?

La région de Bolobo est située au nord de l'embouchure de la rivière Kasai à 300 km au nord de Kinshasa et abrite des bonobos, une espèce endémique à la RDC et classée en danger sur la liste rouge de l'UICN. En passant, le bonobo tire son nom de la déformation de « Bolobo », localité d'où provenait le premier spécimen envoyé à l'étranger. En termes de conservation, nos bonobos sont « exceptionnels » car ils vivent dans une région où on les croyait pendant longtemps éteints. De plus, au plan scientifique, ils vivent dans un habitat considéré comme atypique, notre zone étant une mosaïque de forêt-savane où les bonobos fréquentent les deux écosystèmes.

Dites-nous un mot sur MMT, l'association dont vous êtes président, les activités menées sur le terrain pour protéger les bonobos de Bolobo...

MMT est née au cours d'une réunion tenue en avril 1997 à Nkala, mon village natal, à la suite d'un constat de raréfaction des ressources naturelles fait par des cadres universitaires et des villageois. Dès le départ, l'association s'est fixée comme objectifs la protection de l'environnement, la promotion de l'éducation environnementale et le développement d'activités économiques alternatives.

Grâce aux cotisations de nos membres, nous avons mis en place une ferme agropastorale abritant également notre siège. Depuis 2001, nous sommes actifs dans la protection des bonobos, en sensibilisant les populations sur la base des lois coutumières mais également nationales et internationales. Nous avons ainsi revalorisé le tabou traditionnel Teké qui considère le bonobo comme un humain dont la chasse est strictement interdite. Suite à cela, 6 villages de notre région ont pris la décision de consacrer une portion de leur forêt à la protection des bonobos et des petits singes et nous comptons désormais deux sites de monitoring des petits singes, six sites pour les bonobos dont trois sont destinés à l'habituation en vue de développer l'écotourisme.

Le travail avec les communautés locales vivant dans la zone d'habitat des bonobos tient une place particulièrement importante dans l'approche développée par MMT. Quelle est votre vision de la conservation communautaire ? En quoi travailler avec les communautés locales permet-il selon vous de protéger les bonobos de Bolobo ?

Notre projet revêt un caractère original car il a été initié par les populations locales elles-mêmes là où une grande partie des initiatives de conservation menées en RDC a avant tout été l'oeuvre de l'Etat ou des organismes internationaux, les populations ayant longtemps été tenues à l'écart des Aires Protégées, certaines ayant même subi des humiliations en étant déguerpies de leur terroir sans aucune indemnisation. Les communautés locales ont de ce fait eu l'impression que l'Etat les sacrifiait au profit des animaux. Notre démarche consiste à trouver un juste équilibre, délicat, entre les intérêts humains et ceux des animaux, une sorte de pacte de coexistence pacifique entre les deux espèces. Pour ce faire, les populations locales ont, grâce à la cartographie participative, défini les espaces réservés à la conservation des bonobos et ceux destinés aux activités humaines. Jadis, pareil travail se réalisait dans un bureau climatisé de Kinshasa et on venait l'imposer aux villageois, voilà toute la différence.

Quelles sont vos perspectives sur le terrain ? Quelles actions seront menées et quelles sont vos priorités pour les mois à venir ?

En ce qui concerne l'attribution de notre concession forestière, les dossiers de 6 terroirs coutumiers sont déjà bouclés et soumis au Gouverneur de Mai-Ndombe ; mais plusieurs autres communautés villageoises voisines ont manifesté leur volonté d'adhérer au processus de création des forêts communautaires.

Nos sites d'étude et de suivi des bonobos et petits singes accueillent régulièrement des chercheurs et étudiants venus du monde entier et il est actuellement possible d'observer les bonobos en milieu naturel pendant une période importante. La proximité de notre région avec Kinshasa et Brazzaville est un atout important en matière de recherche scientifique et de développement du tourisme et un projet est en discussion avec un tour opérateur français. Il y a lieu de relever par ailleurs que début 2016, nous avons organisé une première expédition écotouristique pilote et qu'une chaîne de télévision française est venue tourner un documentaire.

Par ailleurs, nous poursuivons nos projets de réhabilitation des infrastructures de base et d'élevage. Nous accueillons également depuis le mois de septembre dernier un volontaire international qui nous aide à définir un programme global d'agriculture durable pour la région. D'autre part, MMT est en train de travailler sur son document stratégique, avec l'appui de l'UICN et de WELL GROUNDED et continue de mener ses activités classiques d'habituation et monitoring et de sensibilisation des communautés.

En tant qu'organisation de la société civile congolaise, quelles difficultés majeures rencontrez-vous à l'heure actuelle pour mener à terme votre mandat ? Que manque-t-il selon vous pour que des acteurs tels que MMT puissent pleinement jouer leur rôle et atteindre de plus grands impacts ?

Comme la plupart des organisations de la société civile congolaise, les difficultés majeures de MMT sont principalement liées à une insuffisance de moyens et à un manque de personnel qualifié.

A cela s'ajoute un déficit de communication car les actions que nous menons en matière de conservation ne sont pas assez connues du grand public et ne bénéficient par conséquent pas du soutien dont elles auraient besoin. La participation aux grandes conférences internationales requiert par exemple des moyens importants qui nous font souvent défaut. Nous espérons que l'A-GSAC permettra également de changer la donne.

D'autre part, la collaboration avec certains de nos partenaires pose parfois des problèmes sur le terrain, soit en raison d'incompétences, soit parfois par malhonnêteté. Nous avons été confrontés à une situation de ce type au cours de notre travail sur la création des forêts communautaires, un d'entre eux ayant à nouveau effectué les activités déjà menées avec succès par MMT dans une volonté de piloter à tout prix le processus.

Enfin, il nous faut obtenir un soutien plus clair et plus fort du gouvernement congolais. Nous lançons ainsi un vif appel au Gouverneur de la province de Mai-Ndombe pour que les arrêtés que nous attendons impatiemment soient enfin signés afin de pouvoir définitivement opérationnaliser le processus de foresterie communautaire que nous avons initié depuis plusieurs années maintenant.



De gauche à droite, de haut en bas: Wells MTO WA SOKYE (MMT), Aimé Manfred EPANDA (TF-RD), Guillaume TATI (ESI CONGO), Louis NKEMBI (ERUDEP), Thomas BACHA (UICN), John BOLOLA (GACEBB), Lionel NWAFI (TF-RD)

L'ALLIANCE GSAC ...

L'A-GSAC est une initiative de six OSC de quatre pays d'Afrique Centrale, soutenue par le Programme de Petites Initiatives (PPI) du Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM), un programme mis en oeuvre par l'UICN-PACO et le CF-UICN.

Elle a été créée en avril 2016 à Nkala (RDC), au siège de l'ONG congolaise MBOU MON TOUR puis formalisée à Limbé (Cameroun) en octobre 2016, lors de la première Assemblée Générale constitutive du réseau qui en fit une association de droit camerounais.

Sa mission est de renforcer la contribution des ONG d'Afrique Centrale à la conservation des grands singes et de leurs habitats à travers i) le renforcement des capacités des membres du réseau, ii) la valorisation du travail et des résultats de ceux-ci, iii) la recherche et la mobilisation de fonds en leur faveur et iv) la promotion de la bonne gouvernance associative au sein du réseau.

Contact: AllianceGSAC@gmail.com



Illustrations: O.BRIKAS, Axone International

Photos: T.BACHA (page 1 et 2), J. BOLOLA (page 2), A.HUGUET (Page 9)

